La nécropole de la colonie thasienne Strymé

par Diamandis Triandaphyllos

Strymé était la seule colonie de Thasos qui se trouvait à l'est du fleuve Nestos, loin des autres villes de la Perée thasienne. Elle a été fondée au VIIe s. av. J.-C. à l'extremité ouest du pays des Maronitains (fig. 1). Les fondateurs avaient comme objectifs l'exploitation de l'arrière pays riche et le développement des relations commerciales avec les tribus thraces. Des luttes dures ont précédé non seulement contre les Thraces mais aussi contre les Maronitains qui ne pouvaient pas tolérer la fondation d'une station commerciale étrangère dans le territoire de leur état. Le poète Archiloque[1] a participé à ces luttes d'après Philochorus (Harpocration: Strymé). Un autre conflit entre Thasiens et Maronitains a eu lieu en 361 av. J.-C., quand les derniers avaient occupé pour peu de temps la ville. Mais les Thasiens avec l'aide des Athéniens ont très rapidement reconquis Strymé[2]. Vers l'année 350 av. J.-C. la ville a été définitivement détruite par les Maronitains avec l'aide de Philippe II, qui avait déjà entrepris ses campagnes en Thrace[3].

La ville ancienne a été identifiée par le professeur G. Bakalakis avec le site archéologique qui se trouve à la partie nord de la péninsule de Molyvoti, mais cette identification n'a pas été confirmée jusqu'à présent avec un témoignage épigraphique[4] (fig. 2). La géomorphologie de la région aujourd'hui renforce le point de vue selon lequel, pendant l'antiquité, à la place de la péninsule il y avait deux îles. Les sources anciennes d'ailleurs (Harpocration et Souda) se rapportent à Strymé comme une île. G. Bakalakis a commencé en 1957 - 1959 les premières fouilles[5] et a découvert des segments du rempart de la ville, des fondements des maisons aux cours centrales à peristyle, des puits, des fosses d'entrepôt et tronçons de rues. Il a en même temps constaté que dès la fin du Ve s. av. J.-C. la ville avait des rues verticales et horinzontales d'après le système hippodamien. Les tunnels souterrains avec caniveaux et puisards présentent aussi un intérêt particulier comme oeuvres de la mécanique et hydraulique antiques. Dans les puisards se mettait de côté l'eau potable provenant de la roche et son puisement en suite se faisait par les puits des maisons qui étaient juste au-dessus. Les trouvailles des fouilles attestent l'occupation des habitants avec l'agriculture, la mer et le commerce.

Les nécropoles au nord et à l'ouest du rempart de la ville sont devenues connues assez tôt par les reliefs, les stèles et les bases funéraires inscrits ou non qui ont commencé à être mis au jour peu après la guerre[6]. Des trouvailles pareilles proviennent aussi de la région Mitriko où il y a des tumuli dispersés sur une étendue jusqu'à cinq kilomètres au nord de la ville et du sud-ouest du lac Ismaris. Le nombre de ces trouvailles a été augmenté par l'agriculture intensive tandis que le labourage profond a en même temps provoqué

1 Τετράμετρα, Fr.130 [έκδ. F. Lasserre - A. Bonnard].
2 Δημοσθένους, Κατά Πολυκλέους, 21 κ.ε. και προς Φίλιππον XII, 17.183.
3 Μπακαλάκης 1958, σ.95, σημ. 1.
4 Voir ci-dessus note 3, 91 - 99.
5 Μπακαλάκης 1967.
6 Voir ci-dessus note 3, 73 - 88.

https://biblioteca-digitala.ro

une grande détruite des tombes et des sarcophages. Quelques uns de ces trouvailles qui se trouvent au musée archéologique de Komotini vont se présenter ici:

Stèle funéraire à couronne de palmette sur deux volutes, no. 19[7] (fig. 3/3). A la partie supérieure de la stèle qui est conservée, le visage d'une jeune fille est figurée en face. On considère que l'oeuvre a été créée dans un atelier chiote (525 - 500 av. J.-C.).

Une statue de lion no. 274[8], est considéré comme oeuvre d'un atelier de la métropole Thasos (519 av. J.-C.) (fig. 3/4). Sa provenance de la région Mitriko, renforce l'opinion qu'il s'agit d'un monument funéraire comme d'autres lions des villes grecques de l'époque archaïque.

Une statue d'une jeune fille porteuse de péplum, no. 10[9] (fig. 3/5). Il s'agit d'une oeuvre d'un atelier ionien qui malgré la représentation austère du corps et du vêtement de la jeune fille, présente des éléments attiques et ioniens, 470 av. J.-C.

Une stèle funéraire, no. 12[10], à laquelle un homme, le mort et son jeune esclave sont figurés (fig. 3/6). Les deux figures avec leur position et leur expression symbolisent les deux mondes opposés, celui des Champs Elysées des morts et celui de la vie mortelle des vivants (450 - 400 av. J.-C.).

Un grand relief funéraire, no. 252[11] (fig. 4/7). A droite la femme morte est assise et à gauche une esclave lui donne pour la dernière fois son petit enfant.

La stèle funéraire du musée de Thessaloniki, no. 1251[12]. A gauche la femme morte est représentée assise et à droite debout une esclave tient, avec sa main levée, un miroir.

Deux autels funéraires, l'un en pierre poreuse, l'autre en marbre. Le deuxième a une inscription, ΕΡΜΩΝ ΠΟΛΥΑΡΗΤΟΥ. Il date du milieu du IVe s. av. J.-C[13] (fig. 4/8). Les autels funéraires provenant de la côte de la Thrace, ont un rapport à ceux de Samos, selon G. Bakalakis.

Tous ces reliefs et les autres oeuvres de sculpture ont été faits aux ateliers ioniens de la région de l'Egée du nord et elles sont des oeuvres d'art exceptionelles. Leur présence à la côte de la Thrace montre que les colonies grecques ne se sont pas seulement développés comme des centres d' activités commerciales et financières mais elles étaient des foyers créatifs du progrès et de la diffusion de l'art grec et de la civilisation grecque.

Les stèles funéraires sont simples ou très artistiques à fronton avec des palmettes à leurs acrotères. Nous présentons ici quatre stèles inscrites du IVe s. av. J.-C.

1. ΕΚΑΤΑΙΟ(Σ): ΣΗΜΑ ΓΥΝΑΙΚΙ ΗΡΑΙΝΗ: ΜΝΗΜΗΝ: ΑΝΤΑΓΟΡΟ(Υ) ΘΥΓΑΤΡΙ[14].
2. ΚΙΚΟΣ ΦΡΑΣΙΔΗΜΟ(Υ) ΑΙΓΙΝΗΤΗΣ.
3. ΠΑΤΡΟΚΛΗΣ ΔΙΟΝΥΣΟΦΑΝΕΟΣ (fig. 4/9).
4. ΑΘΗΝΑΙΣ ΠΡΟΚΛΕΟΣ (fig. 4/10).

Le professeur G. Bakalakis, sauf la région entourée par les murs d'enceinte, a fouillé à l'espace de la nécropole qui se trouve hors du rempart nord de la ville[15]. Cinq constructions quadrilatères ont été découvertes au long d'une rue, dont les trois ont été caractérisées comme monuments sépulcraux tandis que les deux autres ont été utilisées pour des offrandes et les dîners funéraires.

A l'incinération sous le monument Γ on a trouvé des coupes et des skyphoi noirs et la pélikè à figures rouges, du peintre du centauromachie du musée de Louvre, 440 av. J.-C. D'un côté figurent Apollo, Léto et Artémis à une scène de libation (fig. 5/11), à l'autre côté il ya un satyre et une ménade (bachante) (fig. 5/12). A la base du monument Γ on a trouvé des fragments de deux amphores à figures rouges qui peut-être étaient placées sur le monument. La première appartient au peintre de Pélée, 440 av. J.-C. Les sujets qui sont figurés sont le mariage

[7] Voir ci-dessus note 3, 1 - 11.
[8] Κοκκορού-Αλευρά 1997, 591 - 604.
[9] Voir ci-dessus note 3, 19 - 42, πίν. 3 - 5.
[10] Bakalakis 1962, 197 - 206, Beil. 55.
[11] Πεντάζος 1969, 194 - 5, Πίν. 1.
[12] Voir ci-dessus note 3, 28 - 29, πίν 6δ. Ανδρόνικος 1956 - 1959, 199 - 215. Hiller 1975, 103 - 105, 182, Nr. N1, Taf. 21 1 - 2. Δεσπίνης, Στεφανίδου, Βουτυράς 1997, 22, αρ. 8, Εικ. 22.
[13] Μπακαλάκης 1963, 161 - 5.
[14] *Ibidem.*
[15] Voir ci-dessus note 5, 3 - 17.

https://biblioteca-digitala.ro

de Pélée et de Thétis et la conversation d'un vieillard avec un jeune homme . La deuxième appartient au peintre de Kleophon un peu avant l'année 430 av. J.-C. D'un côté est figuré le départ du guerrier et à l'autre côté il y a trois jeunes hommes. Près du monument Δ on a trouvé une figurine en terre cuite, d'une jeunne fille, au chiton à manches et himation d'un type connu de Thasos qui date de 470 av. J.-C. environ. A l'est des monuments Γ et E on a trouvé des tessons d'une amphore panathénienne, oeuvre tardive du peintre de Berlin, 470 av J.-C.

Le monument Δ de Strymé est pareil aux monuments de Mésembria-Zôni[16]. Le plus connu c'est celui qui a des marches au côté, où le relief avec le char à quatre roues pourrait être muré. Ce monument se trouve au musée de Sofia et date du deuxième quart de Ve s. av. J.-C.

Les monuments de Strymé et les trois incinérations qui sont localisées à la même place appartenaient probablement à une famille. D'après les trouvailles, ils peuvent être datés entre 450 - 425 av. J.-C.

A la même région, hors du rempart nord et à l'ouest des monuments, une tombe à ciste a été pillée. Sur toute l'étendue du col de la péninsule et hors du rempart ouest vers le lac Elos, des fragments des plaques des tombes et des fragments des sarcophages en terre cuite ont été trouvés et attestent qu'ici s'étend la nécropole horizontale de la ville.

G. Bakalakis cite qu'aux régions des fermes des Triaridis, Ioannidis et Naïm-bey il y a beaucoup de tumuli. Il a fait un sondage sur un tumulus mais sans résultat. Sur un autre tumulus après une fouille illégale (1984) les plaques d'une tombe à ciste ont été découvertes mais en mauvais état. Les interventions illégales des traficants d'antiquités et le danger de la catastrophe qui ménace plusieurs tumuli à cause de l'agriculture intensive de la région nous a forcé de commencer de 1992, des fouilles de sauvetage[17]. On a constaté que la plupart des tombes fouillés, avaient été pillées il y a beaucoup d'années, mais les interventions illégales continuent jusqu' à présent. Malgré le pillage et la catastrophe presque de toutes les tombes, beaucoup de trouvailles importantes ont été découvertes et des éléments précieux concernant la sorte des sépultures, les offrandes et les rites funéraires ont été étudiés. En même temps nos connaissances à propos du niveau économique, social et culturel des habitants de la région ont été augmentées.

Les tumuli de la région Mitriko ont été construits au Nord-Est de Stymé et du lac Elos jusqu'au lac Ismaris sur une superficie cinq kilomètres de long et trois kilomètres de large. Plusieurs tumuli se trouvent sur les plus hauts endroits des collines basses afin d'être visibles d'une grande distance. Certains se trouvent à l'axe Nord-Sud et ils étaient visibles par la route ancienne qui liait l'arrière pays de la Thrace avec la ville. D'autres étaient aussi visibles par les chemins agricoles qui traversaient la campagne, tandis que certains étaient visibles comme aujourd'hui, par la ville elle-même.

La forme de la plupart des tumuli a changé non tellement par les excavations illégales mais surtout par les machines agricoles parce que tous les tumuli se trouvent dans les régions cultivées. Leur forme géometrique est la partie d'une sphère, qui est la plus répandue en Thrace.

Il y a des tumuli qui couvrent une seule tombe, tandis que d'autres, plusieurs. On a distingué trois catégories. A la première la tombe est construite à un fosse dans le sol et elle est couverte d'un petit tumulus qui constitue le noyau du tumulus final. En suite avec des couches successives de terre la construction est complétée (fig. 6/13). A la deuxième catégorie après l'achèvement du tumulus à une tombe, d'autres tombes des membres de la même famille sont construites à sa circonférence et elles sont incorporées à son volume initial. Il y a aussi des cas où ces tombes sont construites aux niveaux différents du tumulus. A la troisième catégorie on construit d'abord un petit noyau sans tombe et des tombes sont placées dehors de celui-ci. Quand la construction du tumulus est achevée d'autres tombes sont placées dans son remblai. Il

[16] Τσατσοπούλου 1990, 588 - 590.

[17] Τριαντάφυλλος 1992, 655 - 668; Idem 1993a, 601 - 618; Idem 1992, 492 - 493; Idem 1993b; Idem 1995; Idem 1996.

https://biblioteca-digitala.ro

y a un seul cas où on a découvert une tombe mediévale dans un fosse, sur le sommet d'un tumulus.

Au remblai d'un tumulus il y avait une stèle à fronton sans inscription. A un autre on a trouvé un fragment d'une stèle pareille, avec sa base, à laquelle le plomb pour la consolidation de la stèle est conservé (fig. 6/14). Ces exemples et en plus le grand nombre de stèles et bases funéraires provenant de la région de Mitriko attestent que tous les tombes avaient des stèles comme insigne.

Les sortes les plus connues de sépulture c'est l'enterrement dans une tombe à ciste, dans un sarcophage en pierre et dans un fosse à couverture de pierres, ou de tuiles. On a aussi découvert le lieu d'une incinération mais les cendres et les os humains étaient enlevés. Les tombes à ciste sont construites de plaques en pierre calcaire (fig. 6/15). Comme on a constaté par les copeaux qui ont été trouvés à un tumulus, l'élaboration finale des plaques se faisait quelque fois sur place près de l'endroit de la tombe. Le plancher des tombes est composé d'une ou de deux plaques sur lesquelles s'ajustent les plaques des côtés. Les surfaces intérieures ont été lissées avec beaucoup de soin. A leurs bouts il y a des enfoncements pour qu'ils s'adaptent entre eux, en laissant des jointures très fines. Pour leur mise en place convenable, l'artisan avait incisé la lettre A sur les trois plaques d'un angle. Pour l'ajustement réussi des plaques verticales, des scellements en fer et en plomb sont utilisées aux quatre angles du bord. Au côté intérieur du bord, surpasse une bande fine qui s'ajuste à l'enfoncement respectif de la couverture. Avec cette manière le couvercle s'ajuste partout au bord et la tombe est presque étanchement fermée à l'air. Pour une isolation plus grande de l'humidité, les jointures entre la couverture et les parois d'une tombe, avaient été couvertes avec de la terre glaise. Les surfaces intérieures des tombes sont colorées en rouge. Il s'agit de la coutume magique très ancienne, qui a son origine dans le passé préhistorique. D'après le point de vue le plus dominant, la couleur rouge symbolisait le feu ou le sang.

L'enterrement dans les sarcophages en pierre et en terre-cuite, c'était une manière de sépulture commune pour les colonies grecques de l'Egée du Nord et du Pont Euxin, tandis que c'est une exception pour l'arrière pays de la Thrace. A Strymé on a découvert seulement des sarcophages en pierre, malgré les informations orales qu'autrefois on a trouvé des fragments des sarcophages en terre-cuite. Des sarcophages en terre-cuite proviennent d'Abdère[18], de Dicaia[19] et de Mésembria-Zôni[20]. Parmi ceux-là il y a des excellents sarcophages peints de type clazomenien[21]. On attend donc des trouvailles pareilles à la nécropole de Strymé.

Les sarcophages en pierre sont des oeuvres d'une construction soignée aux parois fines (fig. 7/16). Des bandes décorent tous les côtés extérieurs au bord et à la base. Le petit enfoncement au côté intérieur du bord servait pour l'ajustement parfait de la couverture et l'étanchement à l'air du sarcophage.

La tombe à couverture de tuiles est représentée d'un exemple d'enterrement d'un enfant dans un fosse qui est couvert d'une tuile et des fragments de grands vases (fig. 7/17). Les offrandes qui sont de petits vases avaient été placés sur la couverture. Il y a aussi la tombe à fosse d'une jeune femme, couverte de la terre et de pierres irrégulières. Les offrandes ont été trouvées près des pieds de la morte.

Dans tous les tumuli on a repéré des lieux des offrandes qui se faisaient dans le cadre des cérémonies funéraires pendant l'enterrement ou quelques jours plus tard. La plupart des offrandes se trouvent sur la surface du sol, tout au tour de la tombe et elles comportent des ossements d'animaux, des coquillages et des fragments de vases. Il y a aussi des bûchers avec des ossements d'animaux et des vases brisés. Des traces d'un bûcher et des bois carbonisés avec des vases avaient été placés sur la plaque de couverture d'une tombe à ciste (fig. 7/18). La découverte d'un foyer aux briques qui ont été utilisées comme des chenets pour faire cuire le repas, c'est

[18] Καλλιντζή 1997, 818.
[19] Τριαντάφυλλος 1972, B2, 535 - 536; Idem 1973, B2, 469 - 472.
[20] Βαβρίτσας 1979, 110; Idem 1981, 2.
[21] Τριαντάφυλλος 1997, 741 - 774.

https://biblioteca-digitala.ro

vraiment très importante (fig. 7/19). A cet endroit là avec les cendres et les charbons on a trouvé les ossements carbonisés de petits animaux et oiseaux et des fragments de nombreux vases à vernis noir, surtout des coupes et des vases grossiers. Il paraît donc que près de la tombe se faisait une sorte de petit dîner funéraire le jour de l'enterrement le jour «des tiers» comme on le disait et suivait le dîner ordinaire à la maison du mort, comme on le connaît par les sources littéraires. On a aussi repéré des offrandes sur la surface du noyau initial d'un tumulus, qui couvrait la tombe, comme on a l'exemple des fragments dispersés des lécythes à fond blanc. Ces offrandes devaient être relatives aux rites funéraires qui étaient pratiqués sur la tombe par les parents et les amis le neuvième jour qu'on appelait «les neuvièmes».

Un tumulus ne contenait pas de tombe mais seulement des offrandes comme des amphores à fond pointu et des bûchers avec des fragments de vases. Il s'agit du premier tumulus-cénotaphe qui est repéré aux colonies grecques de la Thrace Egéenne. Il a été certainement construit en commémoration d'un mort qui a été perdu à la mer ou à la guerre et son cadavre n'avait pas été trouvé pour être enterré. Sous ce tumulus on a découvert une fosse taillée dans le rocher d'ou jaillissait de l'eau saumâtre. La relation de la fosse avec le tumulus n'a pas été définie. Des fosses pareilles en Bulgarie ont été interprétées comme cérémoniales ou qu'elles avaient une relation avec un sanctuaire qui préexistait du tumulus[22].

Malgrè le pillage des tombes, les trouvailles des fouilles sont nombreuses et précieuses, comme les vases à vernis noir et les vases à figures rouges. La plupart ont été trouvés dispersés hors des tombes où aux points des offrandes. Pour la place et la sorte des offrandes il n'y pas d'éléments, sauf deux cas un de la tombe à couverture de tuile et un autre de la tombe à fosse. A l'intérieur de deux tombes à ciste des fragments d'os étaient restés, tandis que à l'un de deux on a touvé une monnaie d'argent de Maronée. A l'angle extérieur de la même tombe il y avait des offrandes comme des vases à vernis noir et des vases à figures rouges, des strigiles et des pointes de lance en fer. De petits fragments de clous, des lames et des aiguilles en bronze trouvés hors des tombes, attestent qu'il y avait des objets en bronze, comme des vases et des fibules.

Des vases qui sont les plus nombreux parmi les trouvailles, on va présenter ici les plus caractéristiques:

Des coupes à vernis noir à bas fond (stemless). A l'intérieur il y a une décoration incisée et imprimée avec une grande rosase au centre et tout autour une bande avec une décoration liguiforme (fig. 8/20). La surface inférieure du fond c'est une composition impressionnante aux anneaux homocentriques en relief, qui différent entre eux au point de vue plastique et couleurs (fig. 8/21). Malgré l'absence d'une décoration peinte, on distingue une technique fine et une précision à leur forme plastique qui rappellent les modèles des vases en métal. Elles datent de 3e quart du Ve s. av. J.-C[23].

Trois lécythes à fond blanc composés par de nombreux morceaux. A leur surface il y a la visite à la tombe. Au plus petit lécythe un jeune homme est assis à gauche en tenant une lance à sa main droite (fig. 8/22). Au centre une stèle funéraire aux feuilles d'épine à la partie supérieure, est couronnée de bandes. A droite une figure féminine lève, là-haut, son himation avec sa main gauche. Il s'agit d'une oeuvre du peintre des roseaux, 420 - 415 av. J.-C[24].

A la première de grands lécythes une figure féminine à gauche porte un chiton blanc et un himation noir. Elle tient sur ses jambes un petit coffret et elle tend ses mains devant. Au centre il y a la stèle funéraire aux bandes et une double ligne d'épines à la partie supérieure. A droite un jeune homme debout porte un chiton, une chlamyde et un casque et il tend ses mains vers la stèle. Au deuxième lécythe, une jeune femme est figurée debout à gauche, en portant un chiton blanc et un himation noir. Avec sa main droite elle soulève son himation au-dessus de son

[22] Kitov 1994, 137.

[23] Sparkes, Talcott 1970, no. 487, fig. 1, 5, pl. 22.

[24] ARV 1378, 35 - 38, 40 - 50; 1379, 51 - 52.

https://biblioteca-digitala.ro

épaule. Au centre il y a la stèle funéraire aux épines en double ligne à la base et au sommet. A droite un jeune homme debout porte un himation rouge et s'appuie sur un bâton (fig. 8/23). Il s'agit de deux oeuvres du peintre des triglyphes qui datent de 415 - 410 av. J.-C[25].

Canthares du type de Saint Valentin. Sur les deux faces il y a des métopes aux bandes horizontales qui sont ornées d'une décoration liguiforme, aux feuilles et fleurs de laurier et aux dessins habituels des plumes et des rhombes (fig. 9/24). A un skyphos du même groupe, ayant des sujets pareils sur les deux faces, il y a sous les anses des palmettes aux neuf grandes feuilles. Ces vases datent du dernier quart du Ve s. av. J.-C. [26]

Dans la fosse d'un tumulus qui se trouvait plus bas que le niveau des tombes, on a trouvé des fragments des vases attiques à figures rouges. On a pu composer les parties d'une péliké qui a une représentation d'un Satyre et des Ménades (fig. 9/25). En plus on a composé une partie d'une hydria qui a une représentation avec des figures féminines (fig. 9/26).

Des autres vases nous présentons deux lécythes aryballisques à figures rouges avec la représentation d'une femme debout au premier et d'une autre assise au deuxième, qui jouent à la balle (fig. 9/27). Deux salières à vernis noir. Deux askoi à vernis noir, l'un avec une décoration plastique du visage de Méduse et l'autre étant décoré aux feuilles de laurier (fig. 10/28 - 29). Un skyphos (bolsal) à vernis noir, à la décoration aux palmettes, imprimée à son intérieur (420 - 400 av. J.-C.) [27]. Un pot de la cuisine avec un bec en forme de tube et une couverture conique (fig. 10/30). Un autre vase en forme de marmite. Un verre-calyx qui rappelle les respectifs en métal (fig. 10/31). Une amphore qui a des points à la base du col et des bandes à l'épaule en couleur rouge. Une amphore à fond pointu pareilles à ceux qui proviennent de tumuli et il n'est pas encore soudée.

Des figurines en terre-cuite nous présentons un vieillard qui porte un chiton et un himation (fig. 11/32). Il a sa main droite pliée à la poitrine, tandis que la gauche s'appuie sur son bâton. L'autre figurine présente une vieille femme courbée portant un chiton et un himation (fig. 11/33). Avec sa main droite tient un askos et avec la gauche porte à l'épaule un sac. La création réalistique et en même temps humoristique des visages et les détails anatomiques nous impressionne.

Des autres objets nous citons une pyxide de plomb à couvercle (fig. 11/34), une bague en bronze, des perles d'un bijou en verre, une miniature d'une chaise en plomb (fig. 11/35). Les strigiles en fer et les points de lance en fer. Parmi peu de pièces de monnaie la seule qui a été identifiée c'est la monnaie de deux drachmes en argent de Maronée de 437 - 435 av. J.-C.[28], qui a été trouvée à l'intérieur d'une tombe à ciste.

La construction coûteuse de tumuli, la présence soignée des tombes, la qualité artistique des stèles et des reliefs funéraires, mais aussi la présence de nombreux vases attiques très précieux du Ve s. av. J.-C. réalisés par des fameux peintres Athéniens, tout cela montre la richesse de ceux pour lesquels les tumuli ont été construits, mais aussi le haut niveau de tous les habitants de Strymé. Les tumuli de Mitriko appartiennent sans doute aux fermiers riches de la région, aux commerçants riches de la ville et aux personnes publiques qui ont été honorées par la ville. Sur toute la région de Mitriko il y a des endroits avec des trouvailles de surface qui montrent l'existence des maisons agricoles où habitaient les propriétaires des champs et leur personnel. Des fermes pareilles, connues sous le nom «tsiflikia», existaient à la même région pendant l'occupation othomane mais aussi à une époque plus récente. En s'appuyant sur ces données on a exprimé l'opinion que la plupart de ces tumuli appartenaient aux propriétaires des fermes anciennes qui avaient envie d'être enterrés dans ou près de leurs fermes. Ceux-là avaient la

[25] Kurz 1975, 66, 67, 224.
[26] Howard, Johnson 1954, 191 - 207.
[27] Sparkes, Talcott 1970, no. 548, pl. 24.
[28] Shönert Geiss 1977, 17 - 19.

https://biblioteca-digitala.ro

possibilité économique de se procurer les vases attiques précieux et très cher qui se trouvent dans les tombes et en même temps ils pouvaient couvrir la grande dépense de la construction non seulement d'une tombe bien soignée mais aussi d'un tumulus imposant.

Diamandis Triandaphyllos
4, Rue A. Symeonidi
69100, Kamotini
GRECE

Discussions

A. Vulpe: M. Triandaphyllos nous a présenté un trés riche materiel avec beaucoup d'informations sur la nécropole de Strymé. Je voudrais savoir, si les analyses des os d'animaux ont été faites, quelles espèces d'animaux ont été enterrées dans les tombes présentées: les colombes ont-elles été attestées aussi?

D. Triandaphyllos: Il n'y a pas d'analyses, mais on peut identifier des petits animaux selon les découvertes. La présence des colombes est tout à fait exclue.

V. Lungu: Le travail de M. Triandaphyllos met en lumière les particularités thasiénnes de la nécropole de Strymé, mais nous savons que beaucoup d'autres *genes* vivaient dans les régions Nord de la Grèce. On parle dans la litterature grecque de migrations succesives de sud vers le nord, particulièrement avant et après la guerre péloponésiaque, dans les mêmes périodes que beaucoup de vos trouvailles Parmi celles-ci les populations attiques sont plusieurs fois mentionnées dans les sources écrites. A ce point, pouvez-vous faire des comparaisons avec la nécropole de Keramikos, par exemple?

D. Triandaphyllos: Oui, il est vraie que des personnes d'autres origines que thasienne habitaient dans la ville Strymé. D'après moi, les habitudes d'entérrement identifiés à Strymé par rapport aux découvertes de la nécropole de Kerameikos attribuées à la population athénienne, sont pareilles comme rites funéraires.

M. Čičičova: Vous avez mentionné comme parallèle bien trouvée un exemplaire de Messembrie, une stèle magnifique de V^{e} s.av.J.-C. sur laquelle est représentée une mère avec un enfant dans ses bras et une ésclave au devant d'elle. Le type iconographique est très connu dans l'antiquité. Je pense que cette stèle n'est pas achettée d'ailleurs mais peut être identifiée dans la production locale.

Bibliographie

ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΣ, Μ. 1956 - 1959, *Επιτύμβια στήλη εκ Θράκης*, ΑΕ.

ΒΑΒΡΙΤΣΑΣ Α. 1979, *Ανασκαφή Μεσημβρίας*, ΠΑΕ

ΒΑΒΡΙΤΣΑΣ, Α. 1981, ΠΑΕ.

BAKALAKIS, G. 1962, *Eine Grabstele aus Thrakien*, AM 77.

ΔΕΣΠΙΝΗΣ, Γ., ΣΤΕΦΑΝΙΔΟΥ, Θ., ΒΟΥΤΥΡΑΣ, ΤΙΒΕΡΙΟΥ-ΕΜΜ 1997, *Κατάλογος γλυπτών του Αρχαιολογικού Μουσείου Θεσσαλονίκης*,, Ι, Θεσσαλονίκη, 22.

HILLER, H. 1975, *Ionische Grabreliefs der ersten Halfte des 5. Jhs.v.Chr.*, Tubingen.

ΚΑΛΛΙΝΤΖΗ, ΝΤΙΝΑ 1997, *Έθιμα ταφής στα Αρχαία Άβδηρα, «Αρχαία Θράκη»*, Πρακτικά 2^{ου} Διεθνούς Συμποσίου Θρακικών Σπουδών, Κομοτηνή, τ. ΙΙ.

ΚΟΚΚΟΡΟΥ-ΑΛΕΥΡΑ, Γ. 1997, *Το λιοντάρι αρ.274 του αρχαιολογικού Μουσείου Κομοτηνής, «Αρχαία Θράκη»*, Πρακτικά 2^{ου} Διεθνούς Συμποσίου Θρακικών Σπουδών, Κομοτηνή, τ.ΙΙ.

HOWARD, S., JOHNSON, F.P. 1954, AJA.

ΜΠΑΚΑΛΑΚΗΣ, Γ. 1958, *Προανασκαφικές έρευνες στη Θράκη*, Θεσσσαλονίκη.

ΜΠΑΚΑΛΑΚΗΣ, Γ. 1963, *Επιτύμβιοι βωμοί από τη Θράκη*, Α.Δ. 18, Μελέται.

ΜΠΑΚΑΛΑΚΗΣ, Γ. 1967, *Ανασκαφή Στρύμης*, Θεσσαλονίκη.

KITOV, G. 1994, *The Thracian Mound*, BAOM XV.

KURZ, D. 1975, *Athenian white Lekythoi*, Oxford.

ΠΕΝΤΑΖΟΣ, Ε., 1969, *Γλυπτά εκ Θράκης*, ΑΑΑ 2.

ΤΡΙΑΝΤΑΦΥΛΛΟΣ, Δ. 1972, Α.Δ. 27.

ΤΡΙΑΝΤΑΦΥΛΛΟΣ, Δ. 1973, Α.Δ. 28.

https://biblioteca-digitala.ro

ΤΡΙΑΝΤΑΦΥΛΛΟΣ, Δ. 1992, Α.Δ. 47.

ΤΡΙΑΝΤΑΦΥΛΛΟΣ, Δ. 1992, *Ανασκαφή τύμβων στα νεκροταφεία της αρχαίας Στρύμης*, ΑΕΜΘ 6, Θεσσαλονίκη.

ΤΡΙΑΝΤΑΦΥΛΛΟΣ, Δ. 1993a, ΑΔ 48, (υπό εκτύπωση).

ΤΡΙΑΝΤΑΦΥΛΛΟΣ, Δ. 1993b, *Σωστικές και δοκιμαστικές ανασκαφές 1993, Στρύμη, Πεντάλοφος, Κομνηνά*, ΑΕΜΘ 7, Θεσσαλονίκη.

ΤΡΙΑΝΤΑΦΥΛΛΟΣ, Δ. 1995, ΑΔ 50, (υπό εκτύπωση).

ΤΡΙΑΝΤΑΦΥΛΛΟΣ, Δ. 1996, ΑΕΜΘ, (υπό εκτύπωση).

ΤΡΙΑΝΤΑΦΥΛΛΟΣ, Δ. 1997, *Σαρκοφάγος κλαζομενιακού τύπου από τα αρχαία Άβδηρα, «Αρχαία Θράκη», Πρακτικά 2ου Διεθνούς Συμποσίου θρακικών Σπουδών*, Κομοτηνή, τ.ΙΙ.

ΤΡΙΑΝΤΑΦΥΛΛΟΣ, Τζ. 1990, *Ανασκαφή στην Αρχαία Μεσημβρία*, ΑΕΜΘ 4, Θεσσαλονίκη.

SHÖNERT GEISS E. 1977, *Die Münzpragung von Maroneia*, Berlin.

SPARKES, B.A., TALCOTT, L. 1970, *The Athenian Agora*, v. XII, *Black and plain pottery of the 6th, 5th and 4th centuries BC*, Princeton.

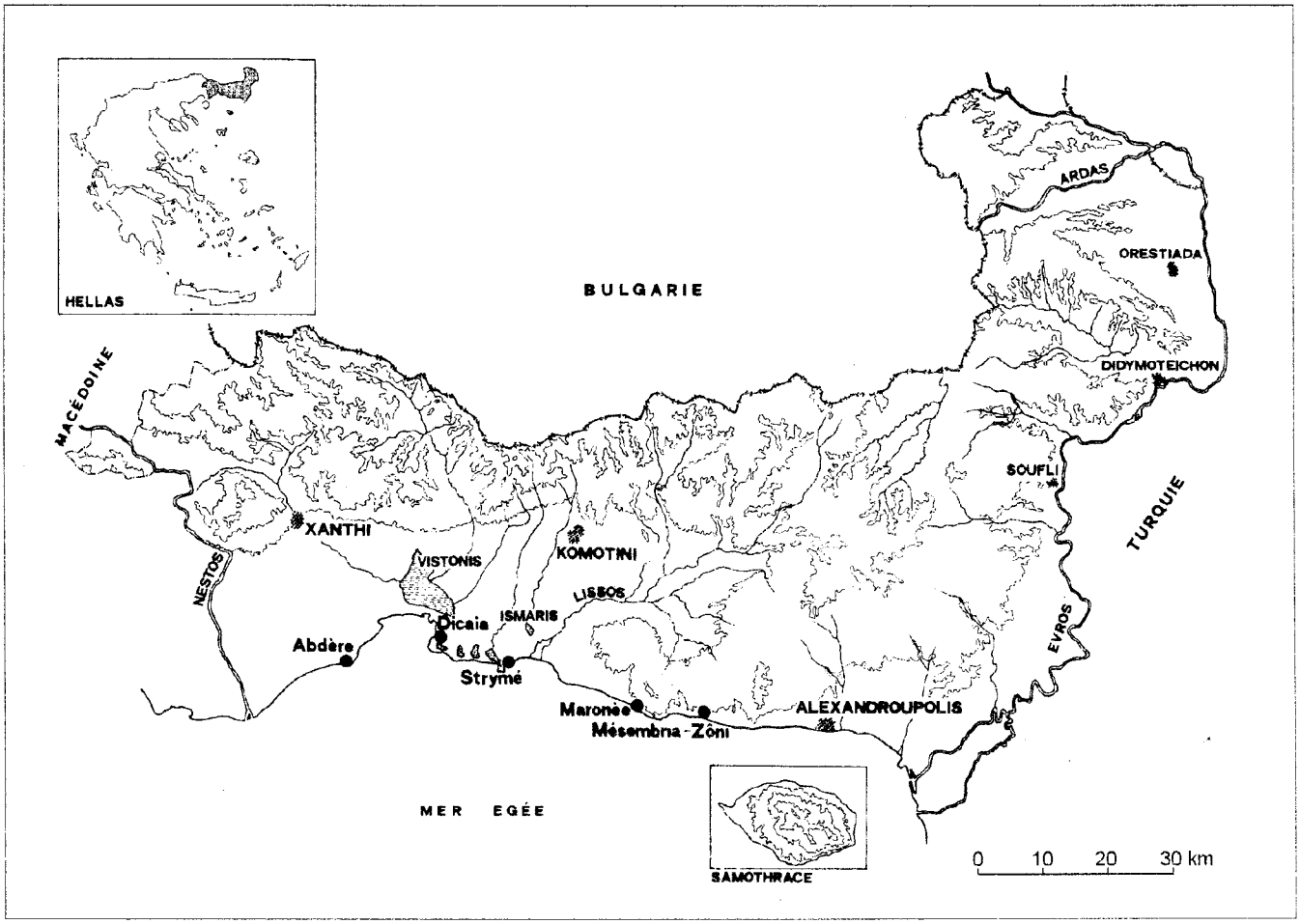


Fig. 1. La Thrace Egéenne et les colonies ioniennes.

https://biblioteca-digitala.ro

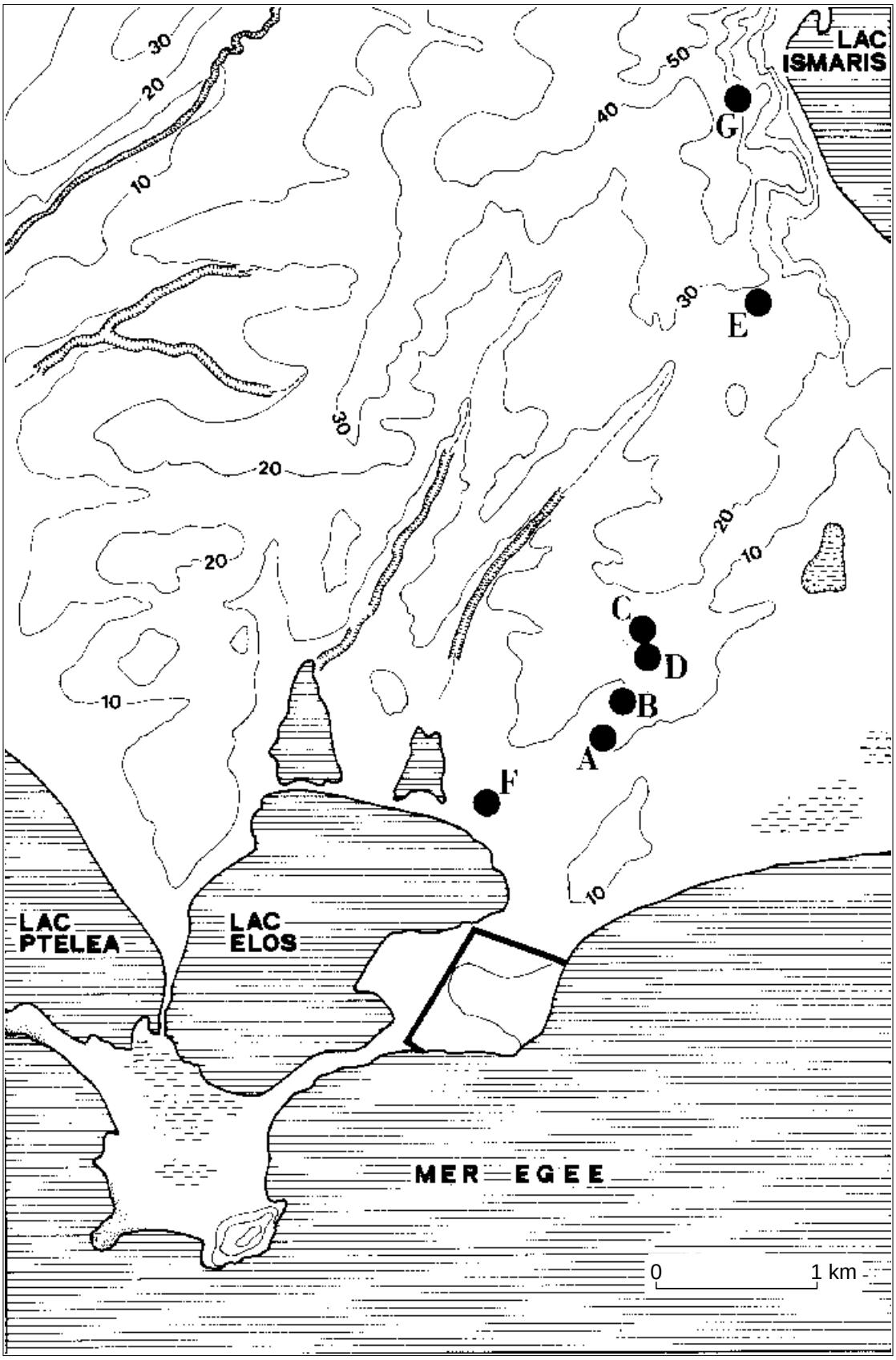


Fig. 2. La péninsule Molyvoti avec le rempart de Strymé et des tumuli de la région de Mitriko.

https://biblioteca-digitala.ro

3

4

5

6

Fig. 3: 3 - stèle funéraire à couronne de palmette; 4 - une statue de lion; 5 - une statue d'une jeune fille qui porte de *peplum;* 6 - une stèle funéraire à laquelle le mort et son jeune esclave sont figurés.

https://biblioteca-digitala.ro

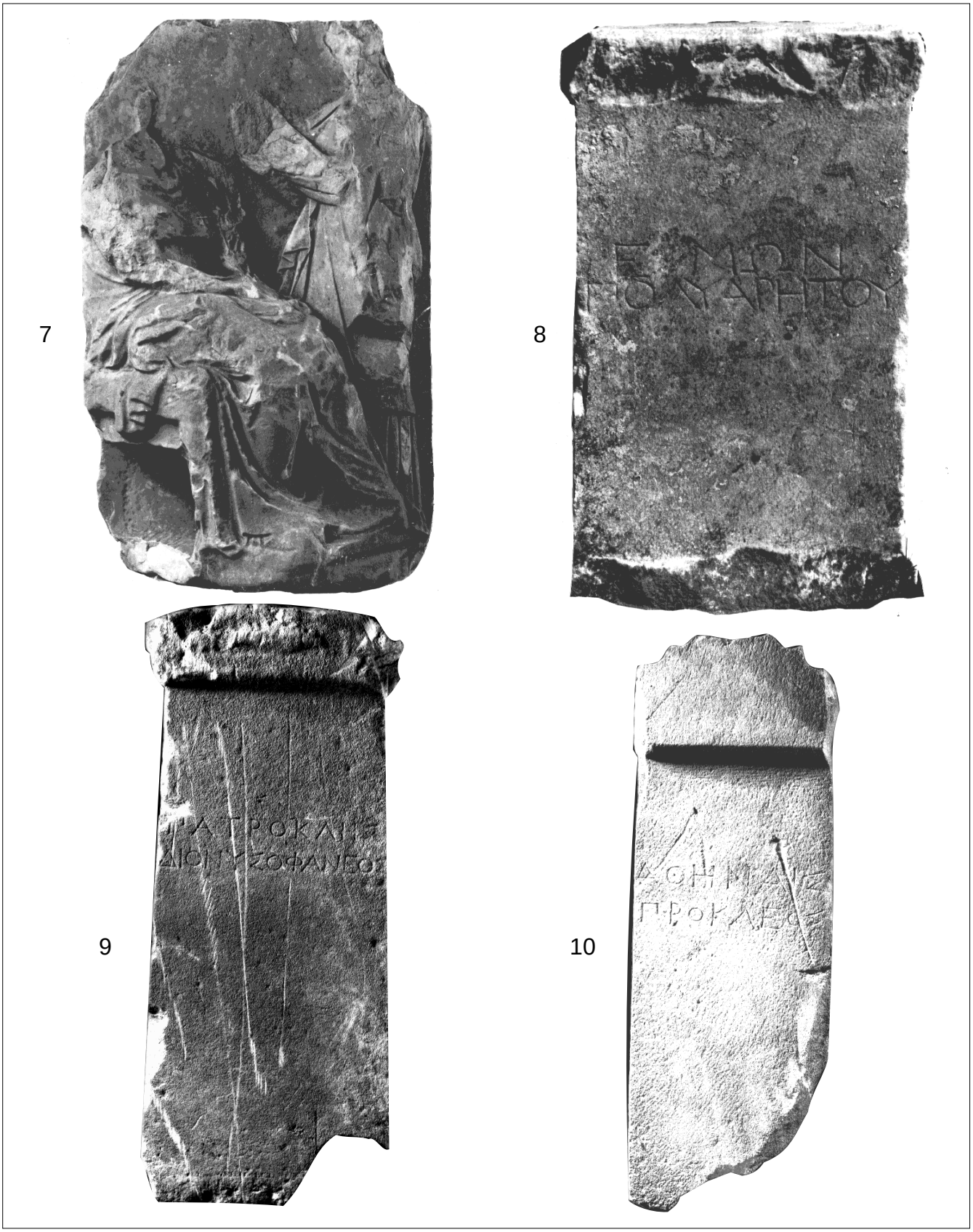


Fig. 4: 7 - un grand relief funéraire. A droite la femme morte et à gauche une esclave;
8 - un autel funéraire inscrit; 9, 10 - stèles funéraires inscrites.

https://biblioteca-digitala.ro

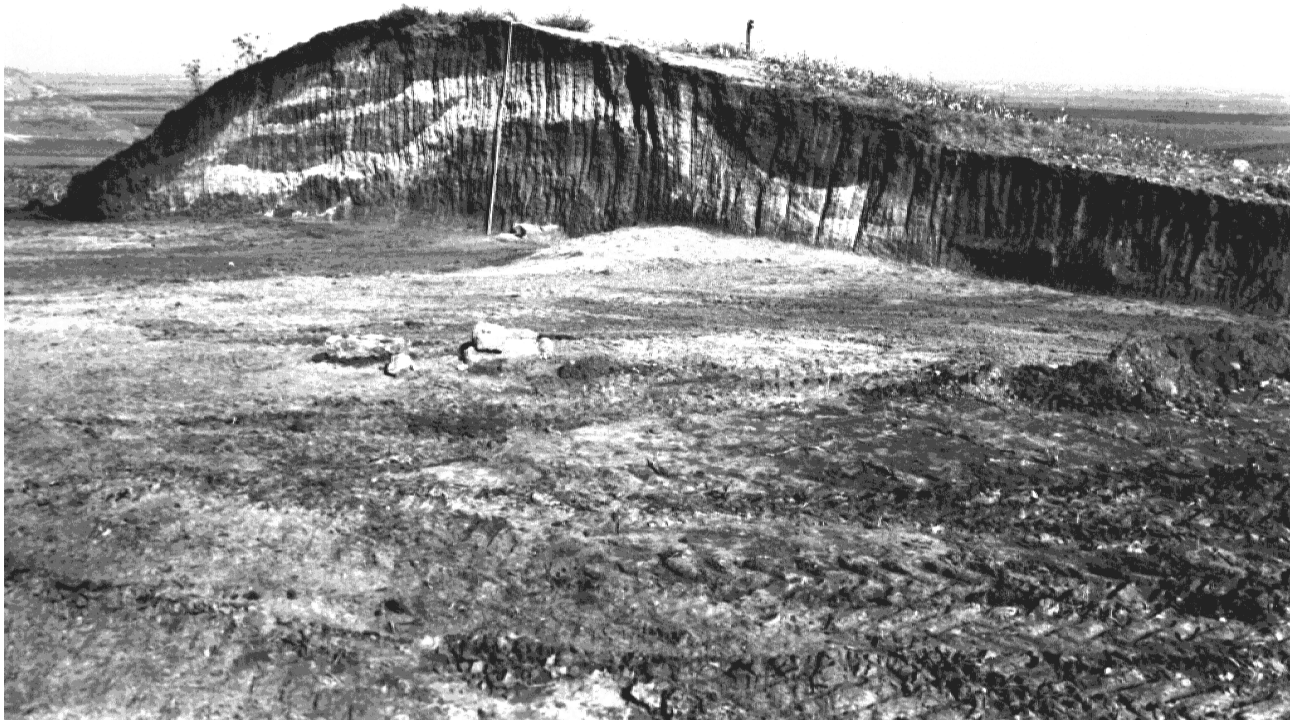
11

0 3 cm

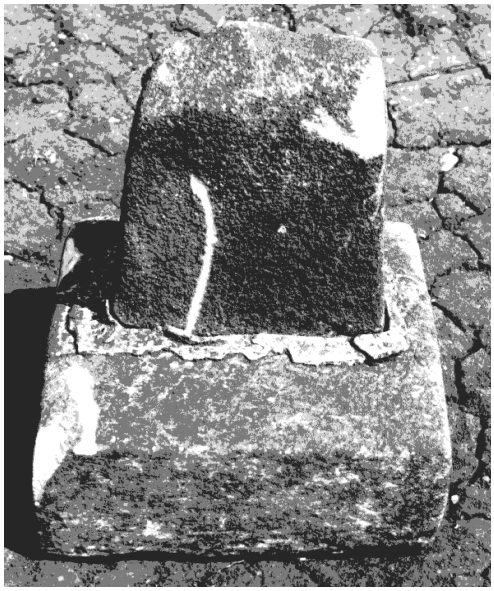
12

Fig. 5: 11, 12 - Péliké à figures rouges, côtés A et B.

https://biblioteca-digitala.ro



13

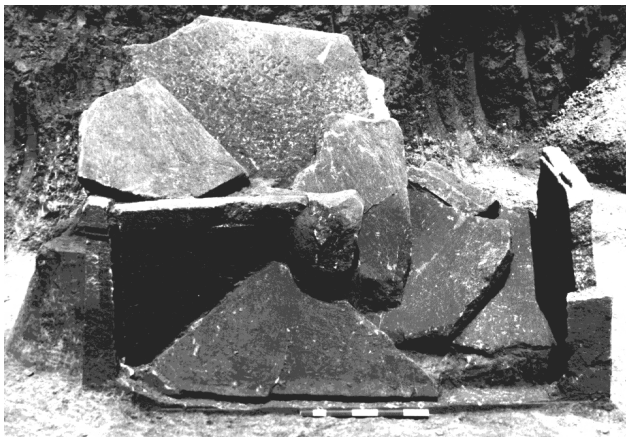


14

15

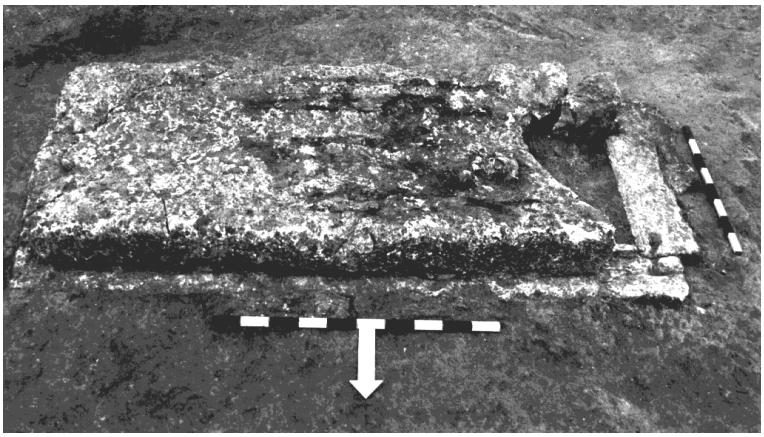
Fig. 6: 13 - couches succesives du remblai d'un tumulus; 14 - fragment d'une stèle avec sa base; 15 - tombe à ciste, construite de plaques en pierre calcaire.

https://biblioteca-digitala.ro



16

17



18

19

Fig. 7: 16 - sarcophage en pierre; 17 - tombe à couverture de tuiles; 18 - bûcher sur la plaque de couverture d'une tombe à ciste; 19 - foyer aux briques avec des fragments de nombreux vases à vernis noir.

https://biblioteca-digitala.ro

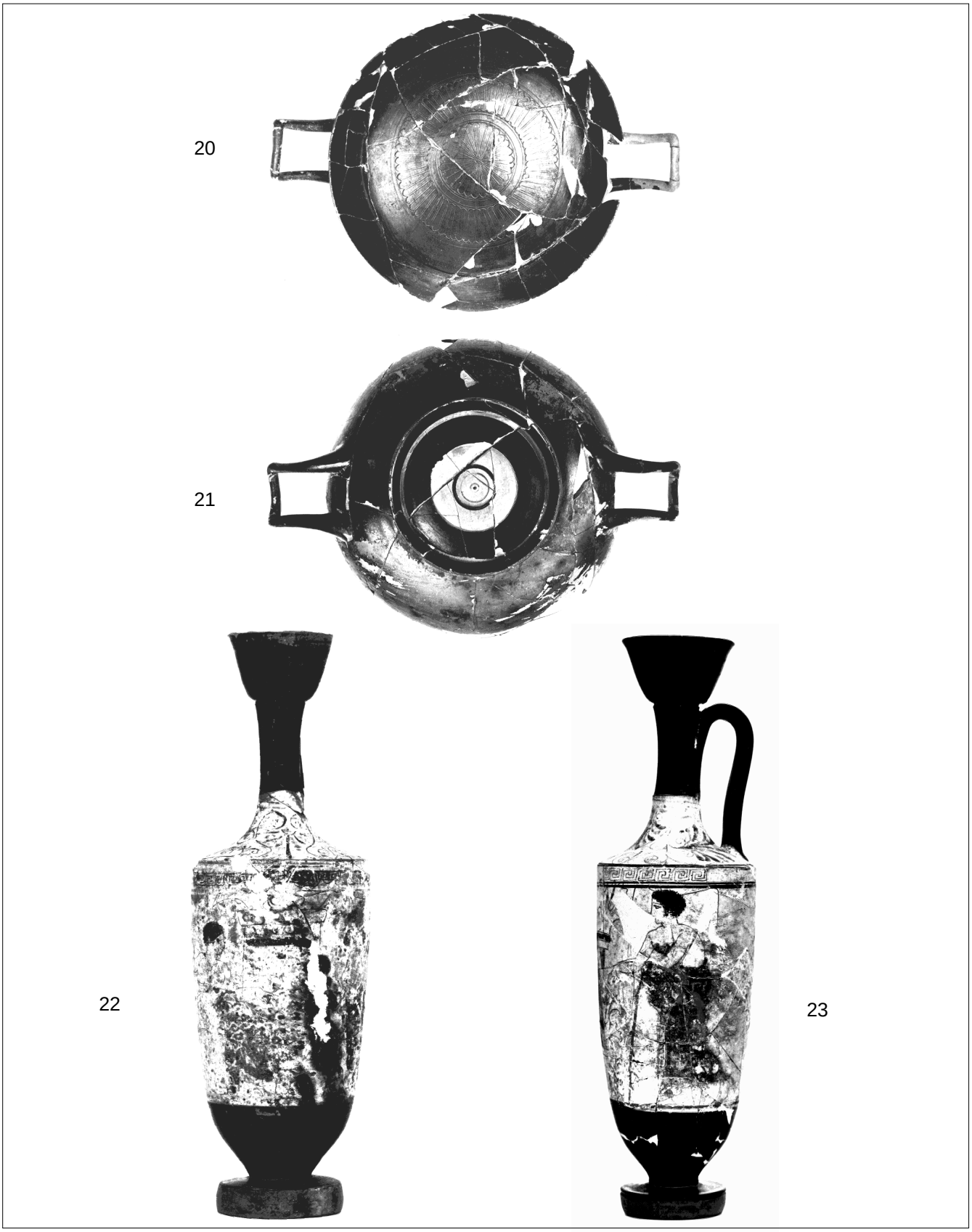


Fig. 8: 20 - coupe à vernis noir à bas fond *(stemless)* - décoration intérieure; 21 - la même coupe - décoration extérieure; 22 - petit lékythe du Peintre des Roseaux; 23 - grand lékythe du Peintre des Triglyphes.

https://biblioteca-digitala.ro

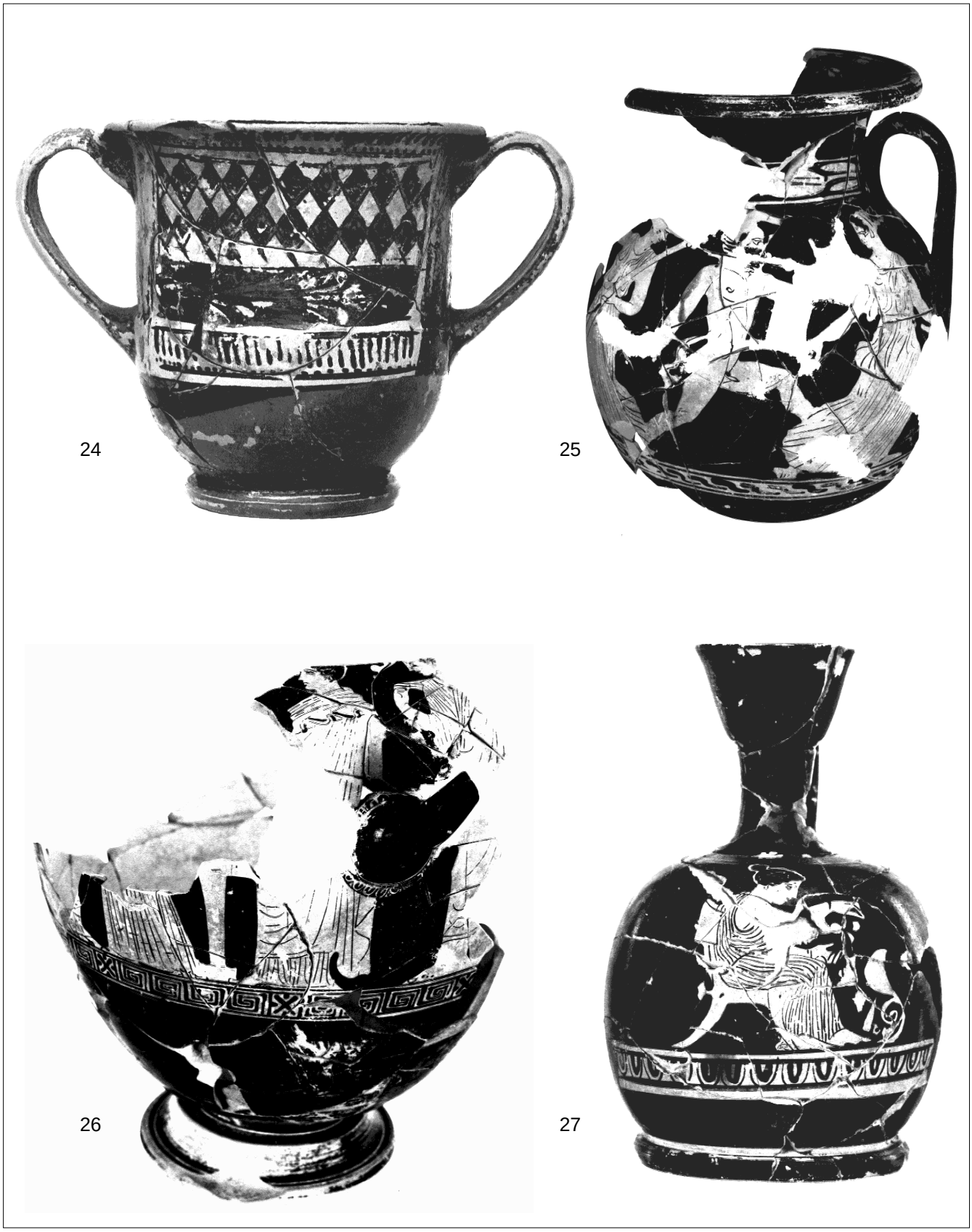


Fig. 9: 24 - canthare du type de Saint Valentin; 25 - pélikè à figures rouges;
26 - hydrie avec des figures féminines; 27 - lécythe aryballisque.

https://biblioteca-digitala.ro

28

29

30

31

Fig. 10: 28 - askos avec une décoration plastique; 29 - askos décoré aux feuilles de laurier; 30 - pot de cuisine; 31 - verre-calyx en terre-cuite.

https://biblioteca-digitala.ro

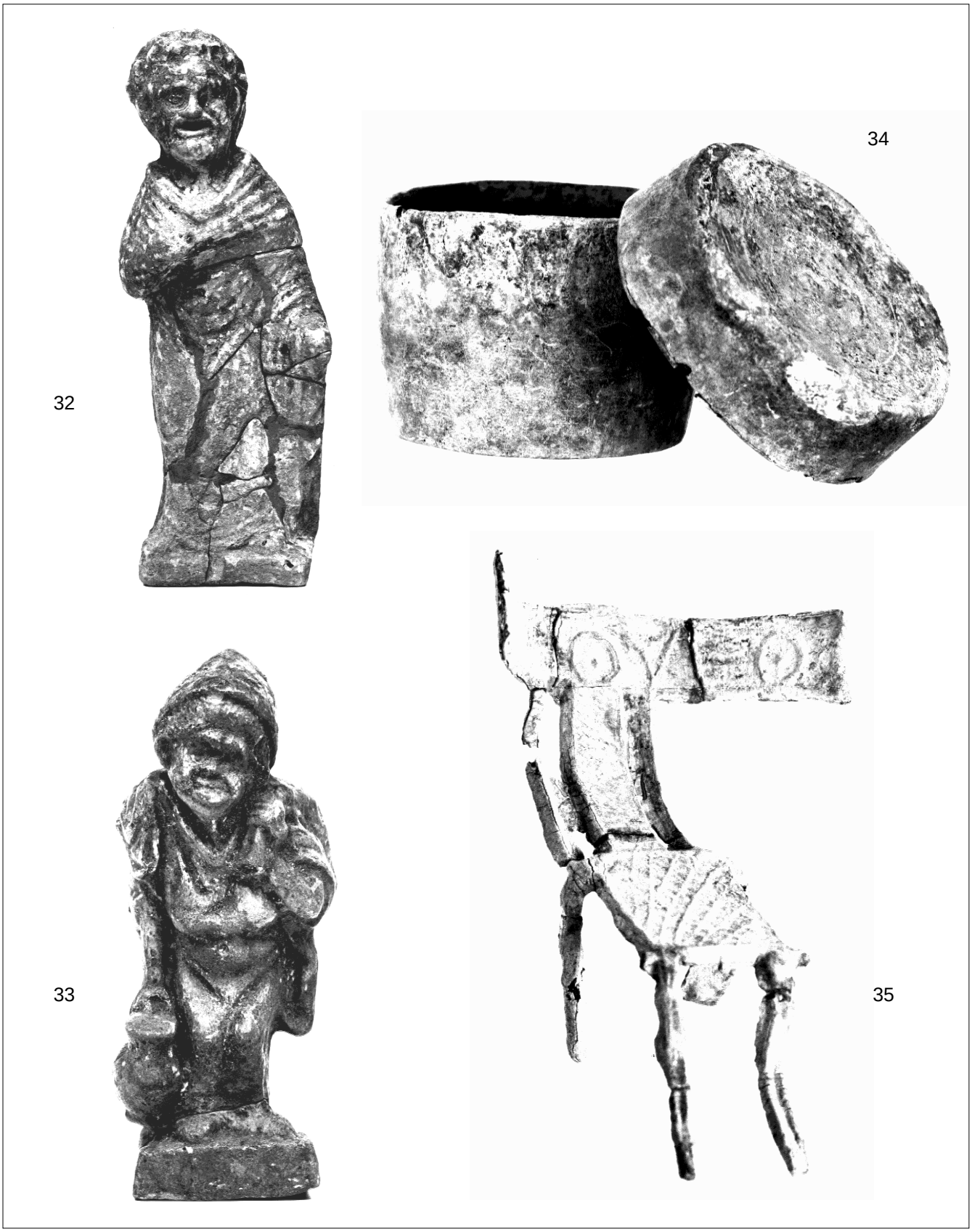


Fig. 11: 32 - figurine d'un vieillard; 33 - figurine d'une vieille femme;
34 - pyxide de plomb à couvercle; 35 - miniature d'une chaise en plomb.

https://biblioteca-digitala.ro